

Etudier et habiter

Sociologie du logement étudiant

Christophe MOREAU, Christophe PECQUEUR, Gilles DRONIOU, Rozenn Le BOUAR

© LARES/Université Rennes 2 / 2009

- Résumé 3 pages -

La problématique traitée ici est celle de l'adéquation du système d'offre aux besoins des étudiants, face à la diversité constatée de leurs trajectoires et de leurs pratiques résidentielles. Pour cela, nous articulons deux types de questionnement spécifiques, l'un portant sur les conditions étudiantes, l'autre s'intéressant aux destinations résidentielles des étudiants et aux acteurs du logement étudiant.

I – LE LOGEMENT ÉTUDIANT : UN OBJET D'ÉTUDE À LA CROISÉE DES QUESTIONNEMENTS SUR LA JEUNESSE ET SUR L'HABITER

Sociologie de la jeunesse

Nous proposons une approche anthropologique de la jeunesse selon laquelle la singularité juvénile est ce qui caractérise fondamentalement le passage de l'enfance à l'âge adulte. La prise de distance avec l'environnement social et familial n'est pas une inadaptation temporaire du jeune, mais le propre de la « personne » humaine, qui produit malgré elle, et en permanence, une rupture avec ce qu'elle est naturellement. La seule caractéristique des jeunes, de ce point de vue, est d'accentuer cette négativité. Le jeune expérimente ses capacités sociales ; il s'approprie des espaces, une temporalité, des statuts sociaux, des rôles sociaux, et des codes sociaux, tout en s'affranchissant de ceux qui lui étaient prescrits, imposés par le contexte social, façonné pour lui par les adultes, et dans lequel il était immergé.

On identifie deux types de trajectoires spécifiques : les *villageois* sont des jeunes qui sont structurellement adultes mais en quelque sorte maintenus dans un état de jeunesse par le monde adulte. Ils acceptent de politiser leurs existences, c'est-à-dire qu'ils aspirent à jouer un rôle dans l'espace public, et plus largement, dans la cité. Ils acceptent de négocier, avec les adultes ou les institutions, sans toutefois renier leurs spécificités identitaires. Dans la trajectoire opposée, les *voyageurs* sont des jeunes qui se structurent essentiellement au travers de leur groupe de pairs, dans une quête, souvent éperdue, de la rupture et de la singularité qui génère du nomadisme et les rend plutôt insaisissables. Ces jeunes, très mobiles dans l'espace urbain, ne négocient pas leur différence avec le monde adulte.

Anthropologie de l'habiter

Pour schématiser, nous distinguons deux types d'analyse des pratiques des habitants :

- 1) Une analyse sociologique, qui interroge les relations de l'habitant à son milieu environnant (au sens large, c'est-à-dire ceci dans ses dimensions spatiale, temporelle et sociale). **Les pratiques habitantes sont le résultat d'une tension entre enracinement et déracinement.** Deux figures s'opposent pour exprimer ce tiraillement ; le *voyageur* dont le rapport à l'environnement est marqué par l'instabilité et une forte mobilité, qui peut le conduire à l'errance, et l'*enraciné* qui demeure attaché à son milieu familial et à ses habitudes, sans parvenir à s'en émanciper. Habiter nécessite alors de trouver un équilibre entre ces deux pôles extrêmes.
- 2) Une analyse axiologique (c'est-à-dire, psycho-émotionnelle), qui questionne la capacité affective de l'habitant à réguler ses désirs. **Les comportements des habitants résultent de la tension entre frustration et satisfaction.** On distingue l'*épargnant* qui bride ses envies et se sacrifie jusqu'à ne plus prendre aucun plaisir, et le *flambeur* qui dépense sans compter et sans se soucier du lendemain, jusqu'à se perdre dans sa quête effrénée de la jouissance. Habiter nécessite alors de trouver un juste milieu entre ces deux tendances.

II – LES MONDES VÉCUS DES ÉTUDIANTS-HABITANTS

Nous avons élaboré cinq paramètres de l'habiter, qui ont servi à construire nos outils méthodologiques :

- 1) L'appropriation des espaces
- 2) Les aspects techniques
- 3) La construction identitaire
- 4) L'engagement et les compétences
- 5) Les capacités de renoncement et la consommation

L'analyse des matériaux recueillis durant la phase d'investigation (30 entretiens qualitatifs et des observations au domicile des étudiants), nous a permis de dégager des tendances et d'identifier, de façon idéale-typique, des figures de l'étudiant-habitant (illustrées par des métaphores animalières).

Sociologie de l'habiter étudiant

L'étudiant-marmotte est certainement celui qui a le plus de difficultés à s'extraire de son foyer d'origine. Pour lui, la décohabitation n'est pas un facteur d'émancipation mais elle est vécue comme une contrainte. Le logement est perçu essentiellement dans sa fonction d'habitat temporaire et de refuge. Il requiert une faible appropriation. L'étudiant-marmotte adopte une mobilité pendulaire qui le fait systématiquement quitter sa ville d'études en dehors des périodes de travail. Le désinvestissement dans la ville d'études a pour contrepartie un engagement intense dans la ville d'origine : activités associatives, sportives, festives, professionnelles. L'étudiant-marmotte n'éprouve pas le besoin de se différencier de son milieu familial avec lequel il entretient des relations quasi-fusionnelles, voire de dépendance affective et matérielle. Par contre, la confrontation à des milieux étrangers peut générer des inquiétudes et des craintes. De cette difficulté à s'adapter au changement résultent des stratégies de cloisonnement des différents espaces et temps, venant pallier la difficulté à prendre de la distance avec l'environnement.

Pour l'étudiant-moineau l'accès au logement indépendant constitue une étape importante dans l'apprentissage de la vie autonome et dans l'appropriation d'espaces inédits. Alors que s'engage le processus de décohabitation, le nouveau lieu de résidence devient le théâtre d'expériences nouvelles et de la mise à l'épreuve des capacités à habiter. L'investissement important de l'étudiant-moineau dans son logement se traduit par une forte personnalisation des lieux, un attrait pour les équipements domestiques, un goût pour le bricolage et l'expérimentation de diverses configurations de l'espace du logement. La colocation est un mode d'habitat particulièrement apprécié par les étudiants-moineaux qui y trouvent un moyen d'expérimenter la vie à plusieurs au sein du groupe de pairs, et de mettre en commun certaines ressources inaccessibles dans le cas d'un habitat individuel. Cherchant à se distinguer de son milieu d'origine pour acquérir une identité propre, l'étudiant-moineau ne rejette pas pour autant son héritage familial et compose sa personne à partir d'apports divers, familiaux ou nouveaux, qu'il synthétise et capitalise. Avec l'avancée en âge, l'enracinement dans la ville d'études, la formation du couple, la cadence des retours dans la région d'origine va en diminuant dénotant une autonomie qui s'affirme.

L'étudiant-albatros a un rapport tout à fait singulier à l'espace ; toujours en mouvement, il a tendance à se situer dans une forme d'errance perpétuelle. Le logement, en tant qu'il représente un point fixe, immobile, ne revêt pour lui aucun intérêt particulier, si ce n'est celui de s'abriter momentanément entre deux envols. Il est peu investi, et vécu uniquement d'un point de vue fonctionnel. Dans l'espace urbain, l'étudiant-albatros papillonne d'un lieu à un autre sans réellement s'attacher à aucun. Bien souvent le nomadisme de l'étudiant-albatros prend racine ou s'appuie sur une rupture avec le milieu d'origine. L'étudiant-albatros vit généralement dans un certain dénuement. Ses difficultés à stabiliser ses relations sociales, les multiples ruptures qui émaillent son parcours l'installent parfois durablement dans la précarité. Dans bien des cas, l'instabilité de l'étudiant-albatros se répercute sur son engagement dans l'échange social. Dès qu'il s'agit de passer à l'action de façon quelque peu durable, la peur d'être enfermé dans un rôle forcément circonscrit et dans une activité routinière prend le dessus, et l'amène une fois de plus à fuir.

Axiologie de l'habiter étudiant

Pour l'étudiant-écureuil, l'investissement dans les études est souvent majeur. Bénéficiant d'une capacité d'abnégation très développée, il sait renoncer aux multiples tentations qui pourraient le détourner de son plan de travail pour mener à bien son projet de formation. Mal à l'aise dans les situations de rencontre festives et

débridées, son comportement plutôt modéré le marginalise face aux excès des autres étudiants. La priorité donnée au projet de formation implique un usage du logement essentiellement utilitaire et studieux.

Pour l'étudiant-chat, la réussite de son projet de formation est certes un objectif important, mais il n'est pas prêt à y sacrifier tous les à-côtés de la vie étudiante. Conscient de la liberté que lui offre sa condition provisoire et des divers plaisirs qu'il peut en retirer, il cherche à équilibrer avantageusement temps de loisir et temps productif. Pour cela, il adopte une attitude que l'on peut qualifier d'hédonisme modéré. Il se sent en phase avec les pratiques conviviales et festives propres à la sociabilité estudiantine, et participe aux activités récréatives de son groupe de pairs, sans toutefois tomber dans des excès prolongés, ni dans des prises de risque inconsidérées.

Pour l'étudiant-cigale la période des études offre avant tout l'occasion de profiter pleinement d'une liberté nouvellement acquise. Le départ du foyer parental, l'installation en logement indépendant, l'arrivée dans une ville étudiante généralement sans commune mesure avec la localité d'origine, le cadre d'études beaucoup moins contraignant que celui du lycée, créent un contexte vertigineux dans lequel il a tôt fait de se laisser emporter. Alors que cette émancipation soudaine exigerait une capacité à contrôler ses élans, au contraire, il s'empresse de répondre aux diverses sollicitations qui foisonnent autour de lui, confondant en cela liberté et abandon de soi, plaisir et jouissance.

III – LA CONSTRUCTION DE L'OFFRE DE LOGEMENT ÉTUDIANT

L'enquête auprès des acteurs du logement étudiant s'est effectuée dans six sites en Bretagne et à Halmstad en Suède. Les acteurs rencontrés peuvent être classés en deux catégories :

- Les facilitateurs : ils encadrent et facilitent l'accès au logement en intervenant de façon indirecte (Villes, Information Jeunesse, Universités)
- Les opérateurs : ils participent directement à la construction de l'offre locative pour les étudiants (CROUS, opérateurs privés, HLM, FJT, associations d'hébergement chez les particuliers, formules alternatives)

IV – PERSPECTIVES POUR PENSER LE LOGEMENT ÉTUDIANT

Profils d'étudiants et attentes résidentielles : penser la diversité

L'analyse conjointe des pratiques habitantes des étudiants, de leurs trajectoires et de leurs attentes résidentielles nous a conduits à identifier différents profils de l'étudiant-habitant. Ces catégories idéales-typiques sont des outils de réflexion permettant de saisir quelques unes des logiques qui structurent les trajectoires des étudiants. Elles invitent à **considérer la diversité des conditions étudiantes et à penser les offres de logements à l'aune de cette pluralité.**

Des difficultés à habiter : penser le relationnel

Les difficultés à habiter entravent la dynamique sociale de l'habiter en la réduisant à l'une ou l'autre de ses dimensions extrêmes. Les pratiques habitantes des étudiants ont tendance à évoluer dans le sens d'un repli sur soi et sur son groupe d'appartenance, et d'un refus de la confrontation à l'autre dans le cadre de l'habitat. En même temps, le « vivre ensemble » est menacé par le refus généralisé de la contrainte qui caractérise les attentes résidentielles des étudiants au travers des comportements irrespectueux, des incivilités, de l'insouciance des étudiants. Sûrement faut-il **dépasser une conception purement fonctionnelle du bâti et adjoindre à chaque projet architectural un projet d'habitation qui prenne en considération la dimension relationnelle de l'habiter** en pensant la rencontre et l'échange entre les habitants.

Des situations de mal-logement : penser la flexibilité

Les situations de mal-logement relèvent davantage du déficit de structures adaptées à la prise en charge de situations données qu'aux compétences mêmes des étudiants à habiter. Certaines catégories plus fragiles (les étudiants issus des classes moyennes inférieures, les étudiants mobiles, les étudiants étrangers hors programme d'échange) nécessitent la mise en place d'actions ciblées pour faciliter leur accès au logement. En général, il s'agit de **penser la souplesse des contrats de location, mais aussi la modularité du logement dans le souci de mettre la technique au service des usages.**